

Marc Hébert

---

## **LE SOLEIL, LE QUEBEC CHRONICLE TELEGRAPH ET L'IMMIGRATION JUIVE 1925-1939 \***

Cet article a pour objectif de présenter la position de deux journaux de la ville de Québec, *Le Soleil* et le *Quebec Chronicle Telegraph* face à la question de l'immigration juive pendant l'entre-deux-guerres. Il s'insère donc dans la lignée des travaux sur l'antisémitisme au Québec. La question juive dans les années 1920-1930 a donné lieu à des études aux conclusions fort divergentes. Presque toutes, en dernier ressort, tentent de mesurer le degré d'antisémitisme régnant dans la société québécoise sans toutefois que cet antisémitisme soit leur objet spécifique<sup>1</sup>. C'est plutôt par le biais de thèmes particuliers comme le fascisme d'Adrien Arcand<sup>2</sup> ou la question de la politique d'immigration envers les réfugiés juifs<sup>3</sup>, qu'on aborde la question. Certains s'intéressent à des manifestations d'antisémitisme idéologique dans les médias, principalement dans la presse idéologique. Pensons ici aux travaux de Pierre Anctil<sup>4</sup>, Richard Jones<sup>5</sup>, David Rome<sup>6</sup> ou Esther Delisle<sup>7</sup>. Il n'est pas sans intérêt de noter que la grande partie du dossier sur l'antisémitisme au Québec repose sur l'analyse des journaux d'opinion. Se pose alors la question de la représentativité de ces journaux et de leur impact sur la population dans son ensemble. Il serait hasardeux de qualifier la société québécoise d'antisémite en se fondant uniquement sur ces dossiers. Pour mieux saisir le phénomène, l'observation de la presse populaire, à grand tirage et axée sur l'information pourrait nous permettre de dégager, à tout le moins, des caractères plus généraux<sup>8</sup>.

L'historiographie présente différentes interprétations et soulève certains débats. Pour Michael K. Oliver<sup>9</sup> et Esther Delisle, il ne fait aucun doute que l'antisémitisme constitue un aspect important du nationalisme des années vingt et trente. Il proviendrait du racisme lié à la pensée de Lionel Groulx<sup>10</sup>. Delisle soutient que ce dernier, l'*Action nationale*, les Jeunes Canada et *le Devoir* étaient antisémites car l'antisémitisme constituait un aspect important de leur idéologie. Pierre Anctil, par contre, affirme que Lionel Groulx n'était pas antisémite, mais anti-juif, ce dernier ne faisant pas de la question juive le centre d'intérêt de sa pensée sociale et politique<sup>11</sup>. Anctil soutient aussi que l'hostilité du *Devoir* envers les Juifs provient de malentendus entre les deux groupes ethniques, canadien français et juif et que le journal n'a pas tenu un langage offensant à l'égard des Juifs. Une interprétation que réfute Delisle. Enfin, une dernière explication soulève la question du bouc émissaire<sup>12</sup>. Les Juifs deviennent les responsables d'une situation sociale pénible, de la crise économique et des tensions entre Anglais et Français. Ne pouvant s'en prendre aux Anglais, plus puissants, les Canadiens français s'en prennent aux Juifs, plus démunis et plus faibles qu'eux. Ainsi, devant les échecs de la société il devient plus facile d'imputer les fautes à d'autres. La peur d'une disparition collective explique aussi la recherche d'un bouc émissaire. Se sentant menacée de disparaître et opprimée, la minorité française s'attaque aux autres pour compenser son sentiment d'infériorité<sup>13</sup>. L'antisémitisme des années 1920 et 1930 résulterait principalement de ces différents facteurs.

Très peu d'ouvrages ont abordé l'antisémitisme dans le milieu anglophone parce qu'il est moins visible que celui des francophones. Analysant les questions des écoles juives au Québec et de l'admission des Juifs à l'université McGill, Pierre Anctil a observé certaines manifestations anti-juives chez les anglophones de Montréal. Toutefois, l'histoire des relations entre les anglophones et les Juifs au Québec reste à faire. Betcherman, Abella et Troper ont étudié cette question dans une perspective canadienne. Considérés aussi antisémites que les

francophones, les anglophones, par leur pouvoir économique et politique, ne jugeaient pas nécessaire de démontrer leur antisémitisme dans la presse<sup>14</sup>. L'antisémitisme des anglophones canadiens se manifestait par des pressions sociales, dans l'industrie, le commerce, l'école ou certains endroits publics.<sup>15</sup>

Cette recherche n'a pas la prétention de combler toute les lacunes quant au dossier sur l'antisémitisme, ni de proposer une interprétation nouvelle sur cette question au Québec. Elle offre cependant un point de vue nouveau offert par l'utilisation d'un journal populaire francophone et d'un journal anglophone. Nous n'entendons pas non plus juger la société québécoise de l'époque en déclarant qu'elle a été antisémite. Pour des raisons évidentes de méthode, une telle conclusion ne nous satisfait guère. Nous voulons seulement faire ressortir que les journaux, nationalistes, catholiques ou populaires partageaient une attitude anti-juive en véhiculant nombre des préjugés antisémites. L'hypothèse voulant qu'un courant antisémite ait traversé plusieurs secteurs de la société québécoise à cette époque nous paraît ici appropriée. Par ailleurs, nous devons distinguer l'antisémitisme de l'antijudaïsme, une distinction qui n'est pas toujours évidente dans les différents travaux. Par antijudaïsme, nous entendons une opposition fondamentalement religieuse, théologique et philosophique au judaïsme. L'antisémitisme, qui emprunte une grande part des calomnies à l'antijudaïsme, n'est pas une hostilité à la religion juive mais à un groupe social, quel que soit le motif de cette hostilité. L'antisémitisme comporte toujours de la haine et du mépris contre le peuple juif en tant que tel. De plus, il acquiert une dimension raciale; on reproche aux Juifs d'être différents.

## I

Parallèlement à la première migration yiddish<sup>16</sup>, un courant antisémite apparaît au Québec et ne cessera de s'amplifier jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Un mouvement qu'on peut observer à la même époque dans le reste du Canada, dans

l'ensemble de l'Empire et en Europe. Les temps forts de cette vague antisémite au Québec surviennent lors de la controverse relative aux écoles juives et lors du débat sur l'immigration pendant l'entre-deux-guerres<sup>17</sup>.

L'avènement du nazisme en Allemagne et en Autriche et un fort courant antisémite et raciste qui déferle en URSS, en Pologne, et en Roumanie poussent de nombreuses minorités à quitter le vieux continent. L'immigration au Canada représente pour celles-ci une planche de salut. Cependant, l'arrivée d'étrangers suscite à travers le pays des réactions xénophobes. Au Québec, ce sont les Juifs qui en ont le plus souffert. Pour plusieurs Canadiens français, les immigrants juifs représentent le symbole de l'étranger tentant de s'introduire au pays. Par ses racines religieuses, le Juif n'adhère pas au monde de la chrétienté et ne peut par le fait même saisir le caractère chrétien des institutions et des lois du pays<sup>18</sup>. Ceci, ajouté au spectre de la révolution sociale provoquée par la crise économique, va pousser les autorités politiques et religieuses à chercher un bouc émissaire, en l'occurrence le Juif. La menace que représente le Juif pousse certains individus au Québec et au Canada à faire pression sur les gouvernements, pression qui mène à une politique d'exclusion des réfugiés juifs. Entre 1933 et 1939, seuls 4 000 réfugiés de l'Allemagne nazie pénètrent au Canada. Le Canada est pratiquement le seul pays à fournir un effort aussi faible<sup>19</sup>. Pendant cette période, certains journaux et hebdomadaires à caractère idéologique, dont le *Devoir*, le *Miroir*, le *Goglu*, l'*Action catholique* et la *Semaine religieuse de Québec*, entre autres, véhiculent un discours antisémite. Ceux-ci diffusent et reprennent plusieurs préjugés à l'égard des Juifs et s'opposent à ces derniers lorsque surviennent les principaux débats mentionnés.

Notre recherche se veut une étude des réactions et des perceptions de deux journaux de la région de Québec, *Le Soleil* et le *Quebec Chronicle Telegraph*<sup>20</sup>. Adoptent-ils un discours incisif et discriminatoire comme le *Devoir* et l'*Action catholique* à la même période? Les journaux s'opposent-ils à

l'immigration et à l'immigration juive? La population francophone et anglophone de Québec, à travers le courrier des lecteurs, s'implique-t-elle dans les débats? Si oui, quelle est sa réaction?<sup>21</sup> Nous avons procédé à un dépouillement complet des deux journaux entre 1925 et 1939. Nous avons opté pour la méthode comparative tout en présentant la position de divers journaux lorsque cela était possible.

*Le Soleil* et le *Quebec Chronicle Telegraph* n'ont pas encore été utilisés comme sources d'information dans le dossier de l'antisémitisme au Québec. Il s'agit de la principale raison qui explique notre choix. Ce sont habituellement des journaux d'opinion extrémistes comme le *Devoir* et l'*Action catholique* qui retiennent l'attention des chercheurs. Personne ne s'est encore intéressé à des journaux dont l'orientation idéologique est moins bien définie<sup>22</sup> et qui sont plus axés sur l'information. Un autre élément important justifie notre choix. La ville de Québec compte à l'époque un peu plus de 400 Juifs<sup>23</sup>. Ce chiffre est infime comparativement à Montréal dont la population juive s'élève à près de 50 000. Il émane pourtant de Québec un journal et un hebdomadaire très antisémites, plus précisément l'*Action catholique* et la *Semaine religieuse de Québec*.

La ville de Québec a été aussi le théâtre d'un événement marquant dans les relations entre les Juifs et les Canadiens français: l'affaire Plamondon<sup>24</sup>. Le 30 mars 1910, le cofondateur de la revue *La Libre Parole*<sup>25</sup>, le notaire Joseph-Edouard Plamondon donne une conférence sur les Juifs destinés au Cercle Charest de l'Association catholique des jeunes canadiens. Devant un auditoire de prêtres, de politiciens, de journalistes et de jeunes, il prononce un discours truffé d'accusations malicieuses contre les Juifs. Ce texte sera publié par les presses de *La Libre Parole* et des journaux tels l'*Action sociale catholique* rapportent les événements. Le discours provoque des remous. Des jeunes gens vont jusqu'à endommager des maisons juives et les Québécois cessent d'acheter chez les marchands juifs. Benjamin Ortenberg, une des victimes, va poursuivre en justice le notaire Plamondon pour libelle. Le

procès a lieu en 1913. Au même moment, le procès Beilis en Russie fait beaucoup de bruit sur la scène internationale. Il est question dans ces deux procès des mêmes accusations contre les Juifs: meurtre rituel, complot contre la chrétienté, immoralité, etc. Les avocats du notaire gagnent en première instance sur une question de procédure. Ortenberg fait toutefois appel devant la Cour suprême du Canada qui casse le jugement de Québec. Cet épisode a de grandes répercussions à Québec et démontre l'existence dans cette ville d'un profond sentiment anti-juif. C'est dans ce contexte qu'il devient alors intéressant d'observer la réaction d'une presse non officiellement catholique dans la ville de Québec. Fait-elle opposition aux journaux antisémites? Prend-elle position en faveur des aspirations juives?

Pour toute la période que nous traitons, *Le Soleil* et le *Quebec Chronicle Telegraph* sont publiés quotidiennement. *Le Soleil* a un tirage important qui se situe aux environs de 50 000 exemplaires par jour<sup>26</sup>. Ayant les caractéristiques d'un journal populaire et d'information<sup>27</sup>, *Le Soleil* n'en demeure pas moins partisan politique. Il se proclame "Organe du parti libéral". Se présentant comme l'organe de la population d'expression anglaise de la ville de Québec<sup>28</sup> et désirant faire le lien entre les communautés anglophone et francophone afin de garder une bonne entente entre ces dernières<sup>29</sup>, le *Quebec Chronicle Telegraph* a un tirage qui oscille entre 4 000 et 5 000 exemplaires quotidiennement<sup>30</sup>. Ce journal apparaît lorsque, faute d'une clientèle assez nombreuse pour faire vivre deux journaux anglophones à Québec, le *Quebec Chronicle* et le *Daily Telegraph* fusionnent en 1925. Le premier représentait la bourgeoisie d'affaires et était de tendance conservatrice, tandis que le second se voulait libéral et se rapprochait des milieux ouvriers anglophones de la capitale. Le *Quebec Chronicle Telegraph* offre, lui aussi, toutes les caractéristiques d'un journal d'information. *Le Soleil* et le *Quebec Chronicle Telegraph* rejoignent donc une partie importante de la population. Ceci constitue pour nous un attrait supplémentaire.

## II

De 1925 à 1931, l'opinion du *Soleil* face à la question de l'immigration ne se transforme guère. Le journal accorde une très grande importance à cette question et ne conteste aucunement l'idée d'une immigration au Canada. Cette position s'oppose à celle de la presse catholique et nationaliste qui, dès le début du siècle, craint que le pays ne soit submergé par les étrangers. *L'Action catholique*, par exemple, proteste toutes les fois qu'on parle de nouvelles arrivées<sup>31</sup>. Plusieurs facteurs incitent *Le Soleil* à favoriser l'immigration au Canada au cours de cette période. Le journal croit que la "population est insuffisante et doit être augmentée"<sup>32</sup>. Le Canada est un pays immense capable d'absorber cinq fois<sup>33</sup>, et même dix fois<sup>34</sup> sa population. Selon *Le Soleil*, il est irréaliste d'espérer "arriver à quelque chose de vraiment grand"<sup>35</sup>, avec seulement dix millions d'habitants.

Les ressources innombrables du Canada incitent *Le Soleil* à adopter une vision aussi optimiste des capacités d'absorption du pays. Le journal écrit à ce propos que les ressources naturelles du pays "surpassent, proportion gardée, celles qui appartiennent aux nationaux de tout autre pays"<sup>36</sup>. Le journal considère que le Canada possède à peu près autant de richesses que les États-Unis mais ces dernières sont "trente fois moins développées faute de bras pour les mettre en valeur"<sup>37</sup>. Le journal ne raisonne donc pas dans une perspective québécoise mais canadienne. L'immigration profite au développement du Canada, pas seulement à celui du Québec. Enfin, les allégeances politiques du journal expliquent également son appui à l'immigration. Le Parti libéral compte parmi les plus fidèles partisans d'une politique d'immigration vigoureuse afin d'accélérer le développement économique du pays.

Cependant, n'entre pas qui veut au Canada. *Le Soleil* ne désire pas une restriction basée sur l'ethnie mais plutôt sur les qualités individuelles de l'immigrant. Le journal craint qu'une politique d'immigration trop audacieuse et un contrôle admin-

istratif inefficace ne fassent du pays “une sorte de gigantesque hospice général pour une certaine classe de sujets dont les vieux pays, y compris et surtout la Grande-Bretagne, cherchent à se débarrasser<sup>38</sup>”. Les gouvernants du pays doivent choisir les immigrants avec prudence et jugement. A cette époque, le bon immigrant, pour *Le Soleil*, ne se définit pas par rapport à sa “race”, à sa langue ou à sa culture, mais par sa capacité et sa volonté de travailler<sup>39</sup>. *Le Soleil* s’attarde aussi à la santé physique et intellectuelle des nouveaux arrivants. Le succès de toute politique d’immigration réside dans la possession “d’une population saine, heureuse et industrielle<sup>40</sup>”.

*Le Soleil* adhère, de façon modérée, au principe du “melting pot” à l’américaine. Le brassage et l’assimilation d’éléments démographiques divers ne semblent pas l’effrayer<sup>41</sup>. Le journal soutient que la prospérité des États-Unis ne tient pas uniquement au sang anglais “mais à celui de toutes les races qui s’y sont fondues—plus ou moins parfaitement—pour élever une immense puissance<sup>42</sup>”. Il avance que le Canada ne peut s’empêcher, sans risquer beaucoup pour son avenir, de suivre les grandes lignes de la politique d’immigration qui a fait la fortune des États-Unis<sup>43</sup>. L’homogénéité de la population ne semble donc pas être une préoccupation pour le journal, à cette époque.

A quelques reprises, *Le Soleil* se fait l’ardent défenseur d’une immigration diversifiée. Commentant la préférence qu’accorde le gouvernement à l’immigration britannique, il prend soin de mentionner qu’il ne faut pas mépriser les sujets de l’Europe continentale car “[I]à aussi se trouvent des éléments désirables<sup>44</sup>”. Plus tard, prenant la défense du gouvernement de Mackenzie King devant les attaques du parti Tory l’accusant d’être le champion de l’immigration à outrance et de donner à des étrangers la place des Canadiens, *Le Soleil*, conscient que l’immigration s’avère un problème en temps de crise, affirme cependant qu’ “il serait insensé de fermer hermétiquement les ports aux autres races<sup>45</sup>”.

Soulignons qu’à travers ce discours faisant preuve d’une certaine largeur d’esprit, se dissimulent crainte et mépris à l’é-



gard de divers groupes. A quelques reprises, *Le Soleil* ne s'embarrasse pas de critiquer l'immigrant britannique. Commentant le choix des autorités du Dominion dans son recrutement pour le Canada, il ne cache pas ses sentiments en affirmant que "[n]ous ne sommes pas prêts à dire que tous les immigrants britanniques sont nécessairement désirables pour la seule raison qu'ils sont anglais<sup>46</sup>". Plus tard, qualifiant le Canadien français de défricheur par excellence du sol canadien, le journal déclare que "nous le croyons incomparablement supérieur pour l'accomplissement de cette tâche à l'immigrant des îles britanniques, fut-il réellement agriculteur<sup>47</sup>". En 1931, lorsque la crise frappe de plein fouet et que les deux partis, libéral et conservateur, s'entendent pour suspendre momentanément l'immigration, *Le Soleil* affirme que "[n]ous conservons l'espoir que lorsqu'on ouvrira de nouveau les portes du Canada, on (*sic*) admettra pas indistinctement des chômeurs britanniques qui viennent ici pour encombrer nos centres industriels ou pour se payer un voyage aux frais du gouvernement canadien<sup>48</sup>". L'attitude du journal reflète les préoccupations économiques de l'époque. Cependant, comme les attaques sont dirigées vers les Britanniques, son attitude ne témoigne-t-elle pas d'une crainte d'être submergé par les Anglais? N'y-a-t'il pas là une certaine similitude avec le courant nationaliste qui s'appuie sur l'anti-impérialisme? *Le Devoir*, entre autres, adopte une position semblable sur la question<sup>49</sup>.

L'immigrant britannique, agriculteur encombrant, véhicule des idées subversives. Selon *Le Soleil*, les troubles liés aux mouvements socialistes proviennent en partie des milieux ouvriers anglais. *Le Soleil*, qui tient généralement des propos peu agressifs, se laisse emporter lorsqu'il analyse des troubles ayant eu lieu à Winnipeg. Il affirme que "les pires éléments subversifs qui sont entrés en ce pays ont été des judaïsants germaniques ou slaves et des socialistes extrémistes des milieux ouvriers anglais<sup>50</sup>". La crainte des idéologies étrangères s'observe aussi dans la presse catholique. En fait, il s'agit d'une crainte généralisée à l'époque. Fait à noter, il s'agit du seul édi-

torial faisant référence aux immigrants juifs et ce, avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne en 1933.

A partir de la seconde moitié de 1931, la crise économique a un impact considérable sur la position du journal. En fait, il semble exister un consensus à travers la presse francophone sur l'immigration. *Le Soleil* se fait, d'une part, beaucoup plus discret quant à la question de l'immigration. D'autre part, et c'est ce qui importe le plus, sa position se modifie du tout au tout. Dès mars 1931, le journal commence par admettre qu'il faut changer la politique d'immigration et "qu'il n'est pas bon de faire venir de nouveaux citoyens au moment où le monde entier traverse une crise<sup>51</sup>". Quelques mois plus tard, bien que prenant soin d'avertir les lecteurs qu'il ne veut pas soulever de "question de race", l'éditorialiste du *Soleil* adopte un ton paternaliste en affirmant qu'on se doit de préférer les membres de la famille canadienne aux étrangers.

Dans un autre éditorial, le rédacteur en chef J.-C. Harvey apporte des précisions sur la question. Il s'attaque directement aux Anglais qui, selon ses dires, "désireux de se débarrasser des nombreux chômeurs qui encombrant leur île, voudraient utiliser notre pays comme dépotoir de leurs déchets<sup>52</sup>". Ne s'opposant point au principe de l'immigration, il dénonce ceux qui soulèvent la question de l'immigration britannique et la mauvaise habitude du gouvernement de payer les étrangers pour les inciter à venir au pays. Il poursuit en mettant en doute le système passé, un système inefficace qui a grossi le rang des chômeurs et qui s'est avéré responsable de la crise actuelle. Harvey ne voit cependant pas d'inconvénients à ce que des colons du vieux continent, triés sur le volet, viennent tenter fortune avec leurs propres moyens. Après cet éditorial, le journal se penchera plus particulièrement sur la question de l'immigration des réfugiés juifs et non plus sur l'immigration en général. Le *Chronicle Telegraph* connaît aussi une évolution similaire sur la question de l'immigration. C'est-à-dire qu'avant 1933, l'immigration juive ne fait pas partie des préoccupations des journaux.

Entre 1925 et 1933, nous constatons certaines similitudes entre la position du *Chronicle Telegraph* et celle du *Soleil*. Le journal anglophone est d'avis que le Canada a besoin d'augmenter sa population pour son développement<sup>53</sup>. Selon le *Chronicle Telegraph* "there is unquestionably plenty of room in the great unoccupied spaces of Canada for all who are coming<sup>54</sup>". Ce dernier ne remettra pas en question le principe de l'immigration pendant la période concernée.

Le *Chronicle Telegraph* croit aussi en la nécessité d'une sélection rigoureuse des immigrants. Il prône la prudence car "[t]he people who are granted admission will be the Fathers of the Canada of the future<sup>55</sup>". Une politique de sélection sévère permettra ainsi aux immigrants choisis d'être absorbés rapidement et efficacement. De plus, selon le *Chronicle Telegraph*, les habitants des pays surpeuplés d'Europe réaliseront que le Canada n'admettra que ceux qui possèdent les capacités pour réussir. Le pays ne sera accessible qu'aux meilleurs et ne deviendra pas le dernier refuge des moins nantis. Enfin, on apporte dans un autre éditorial que les immigrants devront être sains mentalement et physiquement<sup>56</sup>.

Le problème de l'assimilation des étrangers s'avère une préoccupation commune aux deux journaux. Le *Chronicle Telegraph* se réjouit de l'attention grandissante qu'on porte à l'assimilation des étrangers<sup>57</sup>. Commentant un discours de W.G. Price, procureur général de l'Ontario, sur l'importance de l'assimilation des étrangers et sur la participation de certaines organisations canadiennes à ce processus, le *Chronicle Telegraph* estime que ce discours arrive à point mais que beaucoup reste à faire dans cette direction<sup>58</sup>. Quelques mois plus tard, reproduisant les propos du chanoine Burd, de Prince Albert, traitant des étrangers inassimilables d'Europe centrale et du sud<sup>59</sup>, le journal appelle à la prudence. Selon l'éditorialiste, "Canada needs more people, but the temptation to fill up the country with unassimilable aliens must be resisted, if trouble is to be avoided<sup>60</sup>".

En fait, la possibilité d'être submergé par les étrangers

obsède le *Chronicle Telegraph*. Plusieurs éditoriaux y font référence. Rappelons-nous que *Le Soleil* avait une crainte similaire. Mais cette crainte visait particulièrement les Britanniques. Dans un éditorial portant sur l'immigration des Mennonites au Manitoba, le *Chronicle Telegraph* demande à ses lecteurs "do we really want to incur the danger of turning vast stretches of our West into little Balkans?"<sup>61</sup> Tentant de démontrer à partir de statistiques l'augmentation de l'immigration étrangère au Canada par rapport à l'immigration britannique, le *Chronicle Telegraph* s'interroge en fin d'éditorial sur la fiabilité du gouvernement en matière d'immigration<sup>62</sup>.

L'inquiétude devant l'éventualité d'une immigration massive d'étrangers s'ajoute à celle de la pénétration d'idéologies étrangères. Le *Chronicle Telegraph* redoute la présence du communisme. Commentant une fois de plus des statistiques sur l'immigration au Canada, le journal considère que les immigrants agriculteurs choisis pour s'installer au pays ne risquent pas d'être endoctrinés par le communisme compte tenu que cette idéologie n'a pas encore réussi à s'infiltrer dans les parties rurales de l'Europe. Le *Chronicle Telegraph* est d'avis qu'il faut éviter d'accepter des immigrants non-agriculteurs qui iront vivre dans les villes et les centres industriels, car c'est là que se retrouvent et se développent les foyers d'idéologies malveillantes<sup>63</sup>. Une crainte similaire s'observe aussi dans la presse francophone. La menace que représente le communisme pour la société libérale, la religion et le capitalisme, incite les journaux à le dénoncer vigoureusement. Cette attitude des journaux survient dans un contexte économique propice aux agitations communistes.

En réalité, le seul immigrant désirable est britannique. Contrairement au *Soleil* qui s'oppose à l'immigration britannique, le *Chronicle Telegraph* en fait maintes fois la promotion. Commentant les propos de Lord Clarendon, par lesquels ce dernier émet sa préférence pour l'immigration britannique au Canada, le *Chronicle Telegraph* affirme que c'est une préférence naturelle et avantageuse. De plus, il écrit à ce sujet:

“Canada certainly desires to remain British in sentiment and in development. The thought of being flooded with alien settlers is distasteful, if not alarming. By every possible means the settlement of British-born should be promoted<sup>64</sup>”. Une population homogène semble donc préférable à une population cosmopolite. Pour la même époque, le *Chronicle Telegraph* se montre plus ethnocentrique que *Le Soleil*. Ce dernier admet la participation des étrangers au développement de la nation. Il considère que le Canada doit les accepter au même titre que les immigrants britanniques. Le *Chronicle Telegraph* fait plutôt la promotion de la nation anglaise et des citoyens britanniques. L’affection indéfectible envers la Grande-Bretagne, les valeurs anglaises et la promotion d’une immigration proprement britannique s’observent aussi dans le *Montreal Daily Star*, journal anglophone important de la Métropole<sup>65</sup>.

Quelques hypothèses s’imposent pour expliquer la façon dont nos deux journaux conçoivent l’immigration britannique. *Le Soleil* appelle à l’immigration autre que britannique peut-être parce qu’elle permet de relativiser le poids démographique des anglophones britanniques. Pour le *Chronicle Telegraph*, c’est l’inverse. Dans la perspective d’un pays fondé sur deux nations où les francophones sont forcément minoritaires et les anglophones majoritaires, ces derniers ont intérêt à rester majoritaires et les premiers à être moins minoritaires. Toute la question de l’équilibre démographique s’avère donc très importante.

Le *Chronicle Telegraph* s’efforce systématiquement de prouver que le Canada n’est pas un “melting pot” et n’entend pas le devenir. Selon le journal, le Canada “desires to retain her national characteristics, as a leading state of the British commonwealth<sup>66</sup>”. Lorsque l’occasion se présente, le journal s’empresse de dénoncer, à l’aide de statistiques, la trop grande diversité de l’immigration. Dans un éditorial intitulé “The Canadian Ideal”, le *Chronicle Telegraph* affirme que “[t]he Canadian ideal of national unity and racial solidarity is not being fulfilled in the immigration returns just issued<sup>67</sup>”. Plus tard, le journal se

réjouit en apprenant que le dernier recensement prouve que la croyance voulant que le pays soit peuplé d'étrangers s'avère incorrecte<sup>68</sup>.

Cette obsession du “melting pot” découle en grande partie d'une certaine xénophobie du *Chronicle Telegraph*. L'information recueillie nous incite à le penser. Entre 1925 et 1933, outre les Britanniques, seuls les agriculteurs suisses<sup>69</sup> et les Italiens<sup>70</sup> sont les bienvenus au Canada. Les Mennonites<sup>71</sup>, les Doukhobors<sup>72</sup>, les Orientaux<sup>73</sup> et les immigrants de l'Europe du sud et de l'est<sup>74</sup> ont été l'objet d'un éditorial expliquant pourquoi on craignait leur venue au Canada. Les Orientaux constituent une menace économique pour les Anglais de la Colombie britannique et les autres sont considérés comme inassimilables et incapables de s'adapter à la société canadienne. Cependant, tout comme dans *Le Soleil*, la question de l'immigration juive n'apparaît pas dans les éditoriaux du *Chronicle Telegraph*. La question va se poser seulement au moment où Hitler accédera au pouvoir en 1933.

### III

Hitler met immédiatement en place en 1933 un système de discrimination qui pousse des milliers de citoyens juifs à quitter l'Allemagne et à demander asile auprès des régimes démocratiques de l'Europe et de l'Amérique. Dès le milieu de l'année, le problème prend une dimension internationale. La Société des Nations (S.D.N.) doit alors instituer une commission chargée de trouver des solutions. En octobre 1933, la commission émet une proposition selon laquelle les membres de la S.D.N. pourraient prendre en charge les Juifs et autres expulsés de l'Allemagne. Le délégué canadien à la S.D.N. rejette cette proposition et déclare que le Canada, affecté par la crise et le chômage, ne peut se permettre une telle immigration<sup>75</sup>.

Suite à cette déclaration, *Le Soleil* intervient le lendemain dans un éditorial dont le titre ne trompe pas: “Pas de réfugiés allemands ici”. Dans un contexte où l'opinion dominante,

incluant *Le Soleil*, s'oppose à toute forme d'immigration, la position de ce dernier ne surprend guère. Il appuie sans demim mesure la décision canadienne affirmant que "notre représentant a pris la seule attitude possible"<sup>76</sup>. Le journal émet les mêmes arguments depuis 1931 sur l'immigration en général: en considérant le contexte économique, le Canada ne saurait se payer le luxe de quelques milliers de chômeurs de plus parce que les revenus ne suffisent pas à entretenir le million de sans-travail. Sur un ton presque dédaigneux et méprisant *le Soleil* précise que "[n]ous vivons à une époque où chaque pays doit nourrir ses propres nationaux, même s'ils sont d'origine juive. Les Allemands devraient garder les leurs"<sup>77</sup>. Comme si les Juifs ne constituaient pas des membres à part entière de la nation, comme s'ils étaient des individus de moindre importance.

Dénonçant "le monstrueux Hitler" et ses "pratiques barbares", *Le Soleil* poursuit en proposant que les pays ayant accepté les réfugiés demandent des comptes à l'Allemagne. Car en expulsant des sujets allemands, l'Allemagne embarrasse les autres pays. Pour *Le Soleil*, le réfugié est un poids encombrant en ces moments de crise et les pays "n'ont que faire des sujets chassés par Hitler. Passe pour des savants comme Einstein, qui sont la gloire de la nation où ils se réfugient, mais les autres..."<sup>78</sup>. C'est dire à quel point *Le Soleil* a une haute opinion de ces "autres"... En fait, dans un autre éditorial quelques mois plus tard, il définit les Juifs comme "une race que les nations n'ont généralement pu assimiler et qui reste partout comme un signe de contradiction"<sup>79</sup>. Cette question de l'assimilation, qui fait partie intégrante du discours des antisémites, apparaît aussi dans la presse catholique. *L'Action catholique* qui mène déjà une campagne contre l'immigration juive depuis le début des années 1920, qualifie également les Juifs "d'immigrés inassimilables"<sup>80</sup>.

Alors que faire des réfugiés juifs se demande *Le Soleil*? "On ne peut naturellement demander aux Juifs d'aller vivre dans la stratosphère"<sup>81</sup>, ironise-t-il. Ce dernier pousse l'ironie jusqu'au cynisme en proposant ceci: "Il ne resterait qu'un moyen de

régler la question: la mise à l'abattoir de tous les Juifs, si vraiment on décide qu'ils n'ont pas droit de vivre<sup>82</sup>". Le journal est-il déjà conscient de la nature des persécutions? L'attitude du journal démontre jusqu'à quel point, dès 1933, on est embarrassé par le problème et on ne sait qu'en faire. D'après la réaction du *Soleil*, il semble que la situation économique ne justifie pas complètement le refus du journal à l'ouverture des portes du pays aux Juifs. Une hostilité envers les Juifs dans les propos du *Soleil* explique en partie sa position.

Outre les éditoriaux qui représentent la pensée du *Soleil*, ce dernier publie des articles concernant des résolutions de conseils municipaux et d'associations de toutes sortes. Dans ces résolutions, on peut observer comment certains secteurs de la population réagissent à la possibilité d'une immigration juive au Canada. Mais il est également intéressant d'observer que *Le Soleil* reproduit ces résolutions pour renforcer sa position. Pour l'année 1933 seulement, nous avons répertorié dans *Le Soleil* huit résolutions de conseils municipaux, dont Québec et Montréal, s'opposant à l'admission des réfugiés juifs. Deux de ces articles font mention des raisons qui poussent ces municipalités à prendre des résolutions contre les Juifs.

Le Conseil municipal de Québec adopte une résolution demandant aux autorités canadiennes d'empêcher les Juifs allemands de venir au Canada le 26 août 1933. Cette résolution se fonde sur la crise de l'époque et le manque de travail pour des milliers de chômeurs au Canada. Mais le Conseil municipal apporte d'autres arguments pour justifier cette résolution. On y dit, entre autres, que par leur caractère ethnique, les Juifs ne s'assimilent pas. Le Conseil de ville considère aussi que "la venue [de Juifs] en aussi grand nombre en ce pays constituerait un État dans l'État<sup>83</sup>". Enfin, il y est aussi mentionné qu'il est à l'avantage des "deux races-mères chrétiennes du pays d'empêcher la venue ici de personnes non chrétiennes<sup>84</sup>". Les résolutions du Conseil de ville de Québec offrent un bel exemple de certains préjugés véhiculés à l'époque. Est-il besoin d'ajouter que cette résolution a été adoptée à l'unanimité? Cette manifes-



tation d'hostilité ne surprend guère. On se souviendra que l'affaire Plamondon a démontré l'existence d'un sentiment antisémite dans certains secteurs de la population de Québec. Ici, l'antijudaïsme et l'antisémitisme se côtoient.

Une autre résolution publiée par *Le Soleil* provient de la municipalité de Notre-Dame des Anges. Elle contient sensiblement les mêmes éléments que la précédente. La seule différence vient de l'association des Juifs avec le mouvement communiste. Parmi les centaines de milliers de Juifs que l'Allemagne juge indésirables, selon le Conseil municipal, se trouve une forte proportion de communistes et d'antichrétiens. Voulant peut-être que son message soit bien compris, le Conseil municipal y est allé d'un argument plutôt incohérent. Un point de la résolution se présente comme suit: "Considérant qu'il est prouvé que dans tous les pays et dans le nôtre un grand nombre de Juifs communistes se recrutent parmi les Juifs<sup>85</sup>". Ce préjugé semble enraciné dans la conscience collective puisqu'on le retrouve aussi véhiculé dans la presse nationaliste et catholique. De toute façon, il faut bien trouver des arguments chocs afin que le message puisse passer, surtout si ceux-ci reflètent une certaine réalité. A l'époque, associer un groupe aux communistes assure une antipathie générale car ces derniers représentent une menace pour l'ordre établi. La réalité d'alors veut qu'il existe une réelle participation des Juifs au mouvement communiste. Souvent, les Juifs se trouvaient portés vers le camp de gauche, pacifiste et internationaliste, parce qu'il leur était moins hostile. Ce qui ne faisait qu'attiser l'animosité de la droite traditionnelle. L'association des Juifs aux communistes représente donc un argument de poids pour ceux qui s'opposent à l'immigration des réfugiés juifs. Mais elle prend aussi une dimension sociale issue du discours des antisémites.

La question de l'immigration des réfugiés juifs ne réapparaît dans les pages du *Soleil* qu'au début de l'année 1936. Annonçant que l'Allemagne hitlérienne a déclaré la guerre aux Juifs, le journal se montre pessimiste quant à l'avenir de ceux qui n'ont pas les moyens de quitter l'Allemagne. "... il n'y aura

guère d'autre ressource que le désespoir<sup>86</sup>”, écrit-il. Évoquant la façon dont Hitler a dépouillé les Juifs et les frais qu'il exige pour le départ de ces derniers du territoire allemand, il craint que ce problème ait des répercussions “même dans des pays situés à des milliers de milles de l'Allemagne<sup>87</sup>”. Et pour cela, “pourra-t-on maudire Hitler et sa politique dans tout l'univers?” s'interroge *Le Soleil*. Le journal craint surtout “la querelle qu'on ferait au gouvernement canadien, si par humanité, il consentait à l'immigration d'un millier de familles de Juifs allemands<sup>88</sup>”. Il paraît évident que *Le Soleil* redoute qu'un grand nombre d'entre eux ne viennent s'installer au Canada à un point tel qu'il se replie sur l'opinion publique pour justifier son refus.

La possibilité d'une immigration de réfugiés juifs se manifeste quelques jours plus tard lorsque la France, l'Angleterre et les États-Unis décident de donner asile à plusieurs centaines de milliers de Juifs allemands. Dans un éditorial intitulé, “Charité bien ordonnée”, *Le Soleil* tout en saluant l'acte de l'Angleterre qui, par surcroît, invite ses colonies à faire de même, s'empresse de préciser qu' “à cause de la forte proportion et du groupement des Juifs dans les villes canadiennes, l'opinion ne serait pas favorable à la participation du pays à l'oeuvre humanitaire de la métropole<sup>89</sup>”. Le journal est confiant que le gouvernement saura limiter le nombre des immigrés à recevoir de façon à ce que les administrés souffrent le moins possible. La charité est avant tout pour le journal une question domestique. S'occuper des étrangers au détriment des Canadiens semble contraire à toute logique.

La question des réfugiés juifs interpelle à nouveau le *Soleil* lors de la Conférence d'Évian en 1938. Au Canada français, l'opinion reste inchangée et la presse nationaliste condamne la conférence<sup>90</sup>. *Le Soleil* réagit rapidement à une proposition du département d'État américain stipulant que les Dominions britanniques et l'Amérique du Sud devraient être le principal refuge des Juifs et autres exilés de l'Allemagne. Il décrit avec justesse la Conférence d'Évian où les pays “sont d'accord pour décider que certains d'entre eux doivent faire des sacrifices en

faveur des exilés, mais chacun voudrait laisser cet honneur aux autres<sup>91</sup>”. *Le Soleil* dénonce l’attitude américaine et s’interroge sur le bien-fondé de cette conférence. Il rappelle que Cordell Hull, représentant américain à Évian, a pris soin de prévenir les autres pays que les États-Unis n’accorderaient d’assistance aux réfugiés que dans le cadre des lois d’immigration existantes. Dans ces conditions, la tenue d’une conférence n’était aucunement nécessaire, écrit l’éditorialiste. Pour *Le Soleil*, si le pays qui a pris une telle initiative n’est pas plus accueillant et ne veut pas modifier ses conditions d’admission, il n’y a pas de raison pour que les autres pays en fassent davantage<sup>92</sup>. De plus, le journal se fait le défenseur de l’indépendance du Canada en affirmant qu’il n’est aucunement question pour le Canada de se laisser dicter sa conduite sur ce sujet par le secrétaire d’État américain. La réaction du journal est une d’autodéfense. Il se soucie de l’indépendance canadienne. Sa réaction se caractérise également par sa simplicité exagérée: si tu ne le fais pas, pourquoi le ferais-je?

*Le Soleil* tient toutefois à préciser en ce qui concerne les réfugiés, “qu’ils ne trouveront au Canada que bienveillance et sympathie<sup>93</sup>”. Et d’ajouter “[p]uisqu’il est question des Juifs, nous tenons à affirmer qu’il n’y a ici aucun antisémitisme<sup>94</sup>.” Le journal se rappelle-t-il le contenu des résolutions des conseils municipaux de 1933? Dans ce même éditorial, il réaffirme son opposition à toute immigration, même britannique, pour des raisons “cent fois exposées”. Le journal se réfère ici aux problèmes économiques. *Le Devoir* adopte la même position dans un article publié par *Le Soleil* le lendemain de son intervention, soit le 7 juillet 1938. L’attitude du *Soleil* est encore une fois ambiguë. Il laisse entendre que l’opinion publique ne serait pas favorable à une immigration juive car les Juifs sont trop nombreux dans les villes. N’est-ce pas là une attitude antisémite? Alors pourquoi affirmer qu’il n’existe aucun antisémitisme au Canada. Le discours du journal paraît un peu incohérent.

*Le Soleil* se fait encore plus clair lorsque l’Angleterre décide d’offrir aux Juifs d’Allemagne un asile dans trois de ses

colonies. Il reprend des thèmes qui reviennent sans cesse à cette époque. Il décrit les Juifs comme des individus inassimilables et leur groupe comme une menace à la cohésion sociale. Qualifiant de “générosité presque téméraire” l’acte de l’Angleterre, il tient à spécifier qu’une telle migration ne peut que créer des embarras dans d’autres pays “où la vie nationale est suffisamment compliquée par un nombre considérable d’immigrés lentement assimilables<sup>95</sup>”. Qui plus est, le nombre de Juifs au Canada suffit au *Soleil*. Considérant que le Canada a déjà proportionnellement plus de Juifs que la France ou l’Italie, il écrit qu’ “il n’eut été sage d’en recevoir encore plus qu’un petit nombre<sup>96</sup>”. Comme si le Canada avait fait sa part en ayant des Juifs sur son territoire. Ce refus des propositions en faveur des réfugiés juifs s’observe aussi dans la presse catholique et nationaliste à la même époque. *L’Action catholique* et le *Devoir*, par exemple, tiennent un discours similaire à celui du *Soleil*. *L’Action catholique* invite ses lecteurs à endurer chrétiennement les Juifs résidant au pays mais précise que ce serait une erreur d’en inviter d’autres<sup>97</sup>. Encore une fois, on ne considère pas les Juifs comme des citoyens à part entière du pays. On les considère toujours comme des invités. Plus encore, la crise économique ne représente qu’une des raisons pour lesquelles *Le Soleil* refuse toujours que le pays accueille des réfugiés juifs. Le préjugé voulant que les Juifs soient inassimilables et la peur d’être confronté à un groupe différent constituent probablement des éléments ayant un impact sur sa position.

Qu’importe le sort des victimes de la persécution nazie, dont le malheur est évoqué dans de nombreux articles, *Le Soleil* persiste à refuser le droit d’entrée aux Juifs. Pendant que dans l’ensemble du pays des manifestations en faveur des réfugiés se produisent et qu’une partie de la presse anglophone exige du gouvernement plus de générosité dans ses politiques à l’égard des Juifs, la presse francophone reste sur ses positions<sup>98</sup>. Se prétendant porte-parole de l’opinion canadienne, *Le Soleil* écrit que “l’immense majorité de la nation ne veut d’immigration

d'aucune sorte<sup>99</sup> en raison du marasme économique. Il ajoute même: "ce ne serait pas rendre un service judicieux aux émigrés chrétiens ou israélites que de les absorber, même en petit nombre, dans la vie nationale<sup>100</sup>". *Le Soleil* tente-t-il de convaincre les lecteurs que la vie de chômeur s'avère plus difficile que celle de persécuté? Comprend-il vraiment toute la dimension des persécutions nazies? Fait à remarquer, *Le Soleil* déclare dans ce même éditorial que la situation faite aux Juifs au Canada n'est pas enviable. De quelle situation parle-t-il? Est-ce à dire qu'il existe de l'antisémitisme au Canada? Pourtant quelques mois avant, *Le Soleil* niait l'existence d'un tel sentiment<sup>101</sup>.

Pour justifier le refus canadien, *Le Soleil* donne un aperçu de la situation européenne où l'assistance aux exilés menace de devenir un problème de plus en plus grave. Il donne l'exemple de la France aux prises avec différents émigrés tel les Espagnols et les Basques et qui ne sait que faire avec les réfugiés allemands. De plus, se pointent à l'horizon des migrations forcées de Hongrie, de Roumanie et d'Ukraine qui ne feront que compliquer la situation. Cette situation, écrit *Le Soleil*, "fait ressortir l'inconvénient qu'il y aurait eu à créer un précédent d'hospitalisation canadienne en faveur d'une catégorie de réfugiés<sup>102</sup>". Le journal craint-il de faire des jaloux parmi les réfugiés? Il vaut mieux alors fermer la porte car "[c]omment fermer la porte aux Espagnols, aux Hongrois, aux Roumains, après l'avoir ouverte aux Autrichiens et aux Allemands persécutés?<sup>103</sup>". Est-il besoin de rappeler ici la simplicité mais l'efficacité du raisonnement du *Soleil*. En adoptant cette position, *Le Soleil* démontre qu'il ne veut pas voir la possibilité d'ouvrir les portes du pays aux réfugiés, qu'ils soient Juifs, Roumains ou Espagnols. Tous sont sur un même pied. La discrimination est alors difficile à percevoir.

Ce refus de l'immigration des réfugiés juifs au Canada s'observe aussi ailleurs que dans les éditoriaux. Comme en 1933, *Le Soleil* reproduit plusieurs résolutions d'associations et de conseils municipaux sur cette question. En fait, pas moins de

quinze articles sont publiés en 1938 et 1939<sup>104</sup>. *Le Soleil* ne désavoue pas la vaste campagne menée par la Société Saint-Jean-Baptiste dans tout le Québec contre l'immigration des réfugiés juifs. En publiant les activités de la Société, il semble la cautionner.

*Le Chronicle Telegraph* ne réagit pas comme *Le Soleil* suite au refus du Canada, à la Société des Nations en octobre 1933, d'accepter des réfugiés juifs sur son territoire. En fait, le *Chronicle Telegraph* ne commente pas la nouvelle, il ne fait que publier une dépêche de la presse canadienne à la page trois du journal. Ce n'est que quelques jours plus tard, soit le 10 octobre, que le journal donne son avis sur l'éventualité d'une immigration des réfugiés juifs au Canada. Commentant les déclarations de George S. Duncan, spécialiste américain en études orientales, qui affirme que la Palestine n'est pas la terre promise pour les Juifs mais que les Etats-Unis et les Dominions britanniques devraient plutôt être la terre d'accueil, le *Chronicle Telegraph* s'y oppose sans développer sur les raisons de son refus. Il affirme que “[i]t cannot be said, however, that his suggestion appears to be hopeful<sup>105</sup>”. Le journal propose plutôt une autre alternative présentée par le spécialiste voulant que les pays fassent pression pour que les Juifs jouissent des mêmes droits que tout autre citoyen dans leur pays d'origine. Ainsi, les Juifs n'auraient pas à émigrer.

*Le Chronicle Telegraph* reste très discret devant la perspective d'une immigration juive au Canada en 1933. Le journal ne commente pas l'opinion de la presse francophone qui s'objecte vigoureusement à l'admission des réfugiés. Il ne reproduit pas non plus les diverses résolutions prises à travers la région de Québec comme l'a fait *Le Soleil*. Il faut attendre le mois d'août 1934 avant que la question des réfugiés ne fasse l'objet d'un autre éditorial. Ce dernier n'offre cependant que très peu d'information, le journal ne se prononçant pas sur l'immigration des réfugiés mais seulement sur l'attitude d'Hitler<sup>106</sup>. C'est une façon adroite d'éviter le problème. Si le journal donne son appui à l'immigration juive, il s'aliène la presse francophone

qui s'y oppose farouchement. Comme nous l'avons vu, le *Chronicle Telegraph* entend faire le lien entre les anglophones et les francophones afin d'assurer une bonne entente entre les deux communautés. Il évite ainsi un conflit direct entre celles-ci. L'exiguïté du marché anglophone de Québec semble également être un élément non-négligeable. Le *Chronicle Telegraph*, comme les autres journaux d'ailleurs, recherche des revenus et doit se soumettre aux impératifs de la publicité. Le journal dépend autant des annonceurs anglophones que des annonceurs francophones. Marchands et manufacturiers francophones ont le choix de leurs véhicules publicitaires, le journal ne peut donc se permettre une attitude qui lui ferait perdre des revenus importants. En restant muet sur la question, le *Chronicle Telegraph* n'offense pas non plus la communauté juive, qui est à l'époque majoritairement anglophone et représente, malgré sa petite dimension, un bassin de lecteurs et d'annonceurs intéressants.

Le *Chronicle Telegraph* s'affaire jusqu'en novembre 1938 à décrire la situation des réfugiés allemands. Dans un éditorial consacré à la Conférence internationale pour les Réfugiés tenue à Évian, il compare le problème des réfugiés à une source d'infection dans le corps humain. Pour que celui-ci retrouve la santé, l'infection doit être extirpée. La stabilité du monde ne peut exister lorsque autant d'individus sont déracinés de leur pays. Le *Chronicle Telegraph* se demande quoi faire et à quel endroit établir les réfugiés. Le journal anticipe cependant les réactions et les objections des pays lorsqu'on leur proposera d'accueillir les réfugiés. Les arguments avancés par les nations seront principalement de nature économique, précise-t-il. Le *Chronicle Telegraph* se préoccupe du sort des réfugiés pour la stabilité mondiale, mais n'offre aucune proposition et n'envisage aucunement l'éventualité d'une immigration au Canada. Pourtant, dans un éditorial en mars 1937 consacré à l'immigration en général, il manifeste de l'intérêt envers une proposition de Méderic Martin au conseil législatif. Le journal félicite le député d'avoir plaidé en faveur d'une reprise de l'immigration

au Canada<sup>107</sup>. Le silence du journal devant l'éventualité d'une immigration juive et son accord pour la proposition de Méderic Martin peuvent s'expliquer aisément. Dans l'optique du journal, l'immigration des îles britanniques représente ce qu'il y a de mieux pour le Canada. L'immigrant britannique représente le citoyen modèle car il provient d'un monde dont la culture, les moeurs et les traditions politiques sont vénérées par le journal. Les Juifs allemands proviennent d'une réalité différente et ne cadrent pas dans la vision du monde anglo-saxon. Le *Chronicle Telegraph* n'a jamais caché son aversion pour toute immigration autre que britannique. La presse anglophone de Montréal réagit plus directement aux négociations de la Conférence d'Évian. *The Montreal Daily Star* reprend les arguments américains lors de la Conférence voulant que la crise économique soit une barrière à l'admission des réfugiés au pays. Dénonçant les persécutions, *The Gazette* considère que les politiques allemandes visant à dépouiller les Juifs de leurs moyens financiers constituent un obstacle de taille à leur établissement dans les pays étrangers. L'absorption de réfugiés indigents ne saurait être envisagée. La coopération entre les pays sera donc difficile à obtenir, écrit le journal<sup>108</sup>.

Il semble que le *Chronicle Telegraph* veut éviter à tout prix de discuter de l'éventualité d'une immigration juive au Canada. Pourtant, le journal s'intéresse au sort des réfugiés, comme en témoigne un éditorial où il raconte le désespoir des réfugiés vivant dans une péniche sur le Danube, à la recherche d'un endroit pour débarquer<sup>109</sup>. Suite à la "nuit de cristal", le journal anglophone trouve un moyen astucieux pour détourner le problème des réfugiés vers les États-Unis. Ce pays, rappelle-t-il a joué un rôle déterminant dans l'accueil des réfugiés au cours du XIXe siècle. La générosité et les traditions américaines pourraient l'inciter à examiner attentivement la situation des réfugiés juifs. Pour le *Chronicle Telegraph*, il existe sûrement parmi ces réfugiés des hommes de talent qui pourraient avoir une contribution valable pour le pays qui les accueille. Mais curieusement cette situation ne s'applique pas au Canada<sup>110</sup>.



Même lorsque Londres décide de donner asile aux réfugiés allemands dans trois de ses colonies, le *Chronicle Telegraph* reste nébuleux dans ses propos. Le journal exige la prudence dans l'élaboration d'un plan pour régler le problème des réfugiés juifs. Il est persuadé que le gouvernement nazi utilise la persécution des Juifs pour demander des concessions aux autres nations. Il craint que les nations ne soient soumises au chantage<sup>111</sup>. Les rédacteurs du *Chronicle Telegraph*, devant la possibilité de voir arriver des réfugiés au pays, évitent de prendre une position concrète. Pourtant, comme nous l'avons vu, ailleurs au Canada et dans la presse anglophone, les réfugiés juifs obtiennent un appui grandissant.

Il faut attendre quelques semaines après la "nuit de cristal" pour obtenir une véritable opinion du *Chronicle Telegraph* sur la possibilité d'une immigration juive au Canada. Le journal, dans un élan peu habituel, s'interroge sur l'intensité de l'indignation qui règne dans la population. Les persécutions nazies ont-elles provoqué des réactions assez fortes pour que l'on prenne des initiatives concrètes en faveur des Juifs? demande-t-il. Malgré son indignation et sa tentative moralisatrice, le *Chronicle Telegraph* s'oppose à l'admission des réfugiés au pays. Le journal mentionne que "[i]t would be probably unwise to relax existing immigration restrictions. The country's first duty is to itself, and it can hardly change the present policy without carefully weighing all of the factors"<sup>112</sup>. Il poursuit en affirmant que si le pays ne peut donner refuge aux Juifs, les Canadiens se doivent de soutenir un plan pour les établir ailleurs<sup>113</sup>. On ne peut douter de la compassion et de la sincérité du journal; cependant le problème reste intact. Les réfugiés ne bénéficient toujours pas d'un appui pour leur admission au pays. Le *Chronicle Telegraph* refuse l'admission des réfugiés sans encore vraiment s'avancer sur les raisons qui l'incitent à adopter cette position. Il semble que, tout comme pour *Le Soleil*, les problèmes domestiques priment sur ce qui peut advenir à l'extérieur du pays.

Le *Chronicle Telegraph* persiste à dénoncer l'apathie des

autres nations. Pourtant, il s'éloigne alors d'un courant dans la presse anglophone qui favorise une plus grande générosité du Canada envers les réfugiés juifs et qui critique le gouvernement<sup>114</sup>. Le journal émet des propos qui caractérisent bien l'inertie des autres nations, mais déplace encore une fois le problème. Les pays sont indignés par la façon dont le régime hitlérien traite les Juifs et tous sont prêts à adopter des résolutions mais "who is willing to provide a refuge for them? No one appears to be anxious to do so"<sup>115</sup>, poursuit-il. Le journal anglophone a vu juste. Cependant, ayant lui-même refusé que le Canada assouplisse ses lois d'immigration, le journal peut difficilement dénoncer ceux qui ont la même position que lui. En fait, pendant toute l'année 1939, le *Chronicle Telegraph* évite de prendre position sur l'immigration des réfugiés au Canada. Il s'attarde à dénoncer le régime hitlérien et à dresser un bilan du désespoir des réfugiés<sup>116</sup>. Sans doute est-il opportun de s'interroger encore sur le silence du journal. Nous croyons qu'il s'agit peut-être d'une stratégie afin d'éviter de vexer la communauté juive québécoise. Ainsi le *Chronicle Telegraph* ne s'aliène pas une cliente potentielle. Le journal craint peut-être aussi, comme nous l'avons vu maintes fois, une confrontation avec la majorité francophone en adoptant une position en faveur des réfugiés. Une autre hypothèse semble aussi intéressante. Selon Irving Abella, Harold Troper et Marilyn Nefsky<sup>117</sup>, c'est l'indifférence et l'apathie des anglo-saxons canadiens face au sort des Juifs qui expliquent en partie le manque d'initiative de leur part.

Il y a quand même un élément intéressant qui ressort de l'analyse du *Chronicle Telegraph*. On se souviendra que *Le Soleil* sert de tribune à la diffusion de résolutions de conseils municipaux et d'associations contre l'ouverture des portes du Canada aux réfugiés. Le *Chronicle Telegraph* n'en publie que deux au cours de la période<sup>118</sup>. Il publie plutôt des articles dans lesquels certains groupes et organismes dénoncent les persécutions nazies et favorisent même l'ouverture des portes aux réfugiés. En fait, trois articles sont consacrés à des manifesta-

tions de personnalités politiques ou religieuses pour les réfugiés allemands<sup>119</sup>. Le *Chronicle Telegraph* reproduit aussi une lettre à l'éditeur provenant d'un groupe d'étudiants canadiens à Londres demandant qu'on donne asile aux réfugiés juifs. Enfin, pas moins de sept articles sont consacrés aux témoignages de réfugiés débarquant à Québec et dans lesquels ceux-ci racontent la situation faite aux réfugiés dans les camps nazis. Cette attitude du journal indique à tout le moins un intérêt à renseigner le lecteur sur la situation des réfugiés allemands.

#### IV

Avant l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933, l'immigration juive ne préoccupe aucunement nos deux journaux, contrairement à la presse nationaliste et catholique. L'immigration est un principe qu'on ne remet pas en question. L'opinion des deux journaux comporte cependant certaines divergences importantes. *Le Soleil* s'emploie à dénoncer l'immigration britannique mais accepte l'idée d'une immigration sélective et diversifiée. Il faut sûrement voir dans la position du *Soleil*, la crainte d'une minorité d'être écrasée par le poids démographique de la majorité anglophone. Il n'est pas sans intérêt d'observer que l'interprétation du bouc émissaire s'applique aux Britanniques et non aux Juifs avant 1933. *Le Soleil* ne se gêne pas de leur attribuer plusieurs maux de la société. L'immigrant britannique est indésirable car il véhicule des idées subversives, menace l'équilibre démographique et grossit le rang des chômeurs. Le *Chronicle Telegraph*, de son côté, fait preuve d'une xénophobie caractérisée et s'efforce de démontrer que l'immigration étrangère menace la domination démographique anglaise. A partir de 1933, compte tenu de la crise économique et des politiques sévères du gouvernement face à l'immigration, cette question disparaît des pages des journaux. Seule la question de l'immigration des réfugiés préoccupe vraiment *Le Soleil* et le *Chronicle Telegraph*.

Nous constatons que *Le Soleil* n'a pas fait la distinction

entre le migrant économique et le réfugié, entre celui qui vient s'installer au pays pour s'y établir et celui qui fuit pour sa survie. Les réfugiés juifs ont toujours été perçus comme des immigrants venant grossir les rangs des chômeurs et prendre les emplois des Canadiens. Ils étaient confondus avec les immigrants britanniques. La dépression, omniprésente dans les articles du *Soleil*, semble avoir eu un effet majeur sur la perception de ce qui se passe à l'étranger et sur l'intérêt qu'on y porte. Résoudre les problèmes domestiques prime le sort des étrangers. Chaque fois que *Le Soleil* s'oppose à l'immigration juive, il reprend les raisons de son opposition à toute immigration. Nous devons prendre également en considération les préjugés véhiculés par le journal. Inassimilables, antichrétiens, communistes, les Juifs représentent une menace pour la minorité francophone. Par ses origines religieuses et par sa "race", le "Juif" est un étranger. L'hostilité à l'égard des Juifs ne se rapporte pas uniquement à leur religion, mais à leurs caractéristiques comme groupe social. La distinction entre antisémitisme et antijudaïsme est difficilement perceptible car ils se nourrissent l'un l'autre. La nature des préjugés véhiculés par le *Soleil* démontre donc la présence des deux phénomènes.

La permanence des préjugés véhiculés tout au long de la période représente aussi un facteur à prendre en considération. À travers les éditoriaux du journal, on observe également que les Canadiens français se perçoivent comme un groupe homogène ethnique et culturelle. L'immigrant juif est un invité qui a des devoirs et non des droits. Il existe donc dans *Le Soleil*, comme dans la presse nationaliste et catholique une idée commune: les Juifs ne sont pas les bienvenus au Canada. Seule la façon de l'affirmer change d'un journal à l'autre. Il faut toutefois noter que la question juive ne devient pas une obsession pour le *Soleil* comme pour certains autres journaux. Les positions prises ne sont pas accompagnées d'attaques malveillantes.

*Le Chronicle Telegraph* n'est pas prêt à ce que le Canada fasse des sacrifices pour les réfugiés. Même à la fin de l'année 1938, lorsque la cause des Juifs semble gagner la sympathie

d'une partie de la presse anglophone, le journal ne modifie pas sa position. Est-ce la crainte d'un affrontement avec la majorité francophone qui justifie son refus? Les problèmes internes paraissent aussi l'emporter sur ceux de l'étranger. Le journal ne développe pas les raisons justifiant son refus d'une modification des lois de l'immigration. Nous supposons que lorsque le journal mentionne que le Canada doit penser à lui avant les autres, il s'agit de contexte économique. Ce qui rejoindrait par le fait même certaines justifications émises par *Le Soleil*. L'indifférence, le contexte économique, et la crainte d'une confrontation avec les francophones représentent donc une combinaison de facteurs expliquant le silence du journal.

Contrairement au *Soleil* qui intervient à toutes les fois qu'on mentionne la possibilité d'une immigration juive au pays et qui s'y objecte vigoureusement, le *Chronicle Telegraph* semble éviter de se prononcer directement sur la question. Il ne commente pas non plus les positions de la presse francophone sur le sujet ni les préjugés véhiculés par cette dernière. Une seule fois le journal reproduit dans sa chronique "French Forum" la position du *Devoir* sur cette question. Cependant, le *Chronicle Telegraph* n'a jamais tenu un langage abusif ou exprimé de préjugés dans ses écrits.

Comment expliquer la différence d'attitude des deux journaux envers les Juifs? Comment expliquer toutes les précautions prises à l'endroit des Juifs durant toute cette période par le *Chronicle Telegraph*? Elles viennent probablement de la tradition de tolérance chez les anglo-saxons envers les Juifs, une tolérance datant déjà du XVII<sup>e</sup> siècle. Peut-être aussi devons-nous prendre en considération une hypothèse de Bernard Lewis, selon laquelle, dans le monde anglo-saxon en général, l'antisémitisme n'a jamais obtenu la caution de certains intellectuels dont il jouissait périodiquement en France, en Allemagne, en Autriche et en Russie<sup>120</sup>. La proximité des Juifs de Québec des milieux anglophones peut aussi expliquer en partie l'attitude du journal. Il semble également que le *Chronicle Telegraph* a eu une réelle sympathie à l'égard des

Juifs. Une attitude qui se démarque sensiblement de certains journaux anglophones de l'Ontario. Le *Globe* de Toronto, entre autres, avait fait preuve à une certaine époque d'antisémitisme. Dans certaines villes ontariennes, les Juifs avaient été victimes d'actes violents, de ségrégation et d'une mauvaise presse. L'attitude de la presse ontarienne va se modifier seulement lorsque les persécutions nazies prendront de l'importance vers la fin des années 1930.

Peu importe l'ampleur des persécutions, la position des journaux ne changera point. Certes, ces derniers compatissent avec le sort des réfugiés, mais sur la question de l'immigration, ils adoptent la même fermeté que la presse nationaliste et catholique farouchement opposée à l'ouverture des portes du pays aux Juifs. Ils participent ainsi au mouvement qui a contribué à forger une certaine image d'intolérance à travers le pays. Les analogies entre les propos du *Soleil* et des journaux idéologiques et l'attitude antisémite du journal de Québec nous permettent donc de soutenir l'hypothèse voulant qu'un courant antisémite ait traversé la société québécoise à cette époque<sup>121</sup>. Enfin, les racines de l'hostilité envers les Juifs ne sont pas strictement religieuses. Elles comportent régulièrement des éléments qui tendent à différencier les Juifs des autres acteurs sociaux.

## NOTES

\*Cet article est un extrait de mon mémoire de maîtrise "La presse de Québec et les Juifs 1925-1939: le cas du *Soleil* et du *Quebec Chronicle Telegraph*", déposé à l'automne 1994 à la faculté des Lettres de l'Université Laval. Je tiens à remercier ma directrice Brigitte Caulier et ma co-directrice Christine Piette pour leur support en tout temps et le département d'histoire de l'Université Laval pour l'aide financière apportée. Je remercie également Normand Séguin pour ses judicieux conseils.

<sup>1</sup>Gary Caldwell, "L'antisémitisme au Québec", dans Pierre Anctil et Gary Caldwell, *Juifs et réalités juives au Québec* (Québec 1984), p. 293-294.

<sup>2</sup>Lita-Rose Betcherman, *The Swastika and the Maple-Leaf: Fascist Movements in Canada in the Early Thirties* (Toronto, 1975), 167 p.

<sup>3</sup>Irving Abella and Harold Troper, *None is too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1949* (Toronto, 1982), 336 p.

<sup>4</sup>Pierre Anciaux, *Les Juifs de Montréal face au Québec: le rendez-vous manqué* (Québec, 1988), 366 p. et *Le Devoir, les Juifs et l'immigration: de Bourassa à Laurendeau* (Québec, 1988), 172 p.

<sup>5</sup>Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939* (Québec, 1974), 359 p.

<sup>6</sup>David Rome, *Clouds in the Thirties: On Antisemitism in Canada, 1929-1939: A Chapter on Canadian Jewish History* (Montreal, 1977-1981), 13 vol.

<sup>7</sup>Esther Delisle, "Antisémitisme et nationalisme d'extrême dans la province de Québec 1929-1939", Thèse de doctorat, Université Laval, 1992, 284 p.

<sup>8</sup>Et ce, malgré toutes les limites que pose l'utilisation des journaux.

<sup>9</sup>Michael K. Oliver, "French Canadian Nationalism 1920-1945", Thèse de doctorat, Montréal, Université McGill, 1956.

<sup>10</sup>Voir Esther Delisle, "Antisémitisme et nationalisme d'extrême", p. 83. Une position que André J. Bélanger ne partage pas. Il soutient que Groulx n'était pas raciste. Voir, *L'apolitisme des idéologies québécoises: le grand tournant 1934-1936* (Québec, 1974), p. 192.

<sup>11</sup>Pour Anciaux, "Un antisémite doit être défini comme celui qui, même sans association avec d'autres personnes, fait de son hostilité à l'endroit du Juif la principale et souvent l'unique rationalité de sa pensée politique et sociale". Voir *Le rendez-vous manqué*, p. 29.

<sup>12</sup>Il existe plusieurs interprétations liées à la notion du bouc émissaire. Nous n'aborderons pas toutes les subtilités et différences présentées par les chercheurs. Notons que c'est l'interprétation de Gary Caldwell, Denis Monière, Richard Jones, Jacques Langlais et David Rome.

<sup>13</sup>Selon Denis Monière, "L'antisémitisme se développera au Canada français en tant que réaction à la structure de pouvoir et à la structure de classes où le Canadien français est dominé. Il se sent menacé de disparaître et cherche à s'affirmer non pas en s'attaquant aux causes réelles de sa situation, mais en s'attaquant aux autres collectivités plus faibles que la sienne (...). Cette réaction est aussi renforcée par des intérêts matériels bien sentis. Les Juifs menacent l'assise économique de la petite bourgeoisie urbaine car

leurs moyens de promotion sociale sont les mêmes que ceux des Canadiens français: le petit commerce et les professions libérales. L'antisémitisme dans cette perspective est une arme utilisée par la petite bourgeoisie dans la lutte économique". Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours* (Montréal, 1977), p. 281-282. Caldwell soutient que le Québec des années 1930 était une société en "état de siège" et que l'antisémitisme faisait partie d'une stratégie défensive. Les Juifs devinrent le bouc émissaire idéal faute d'avoir les moyens de s'en prendre aux véritables responsables. Caldwell, "L'antisémitisme au Québec", p. 314-317.

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 298. et David Rome et Jacques Langlais, *Juifs et Québécois français: 200 ans d'histoire commune* (Montréal, 1986), p. 145.

<sup>15</sup>Notons un ouvrage qui retrace des manifestations d'antisémitisme à travers le Canada. Alan Davies. edit., *Antisemitism in Canada: History and Interpretation* (Waterloo, Ont., 1992), 404 p.

<sup>16</sup>Vague d'immigration enregistrée entre 1880 et 1930. Ces Juifs provenaient principalement du centre et de l'est de l'Europe.

<sup>17</sup>Se référer à mon mémoire de maîtrise pour la question des écoles juives.

<sup>18</sup>Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration*, p. 1.

<sup>19</sup>Abella et Troper mentionnent que l'Argentine accueillit 22 000 réfugiés, l'Australie 10 000 plus 15 000 lorsque la guerre éclata, le Brésil 20 000, la Chine 15 000, la Grande-Bretagne 85 000, la Palestine 100 000, les États-Unis 140 000. Voir *None is too Many*, passim.

<sup>20</sup>Pour une question d'uniformisation dans le texte, nous utiliserons le nom de *Chronicle Telegraph*. Notons toutefois que du 1er juillet 1925 au 1er juillet 1934, le journal est publié sous le nom de *Chronicle Telegraph*. Après cette date, il prend le nom de *Quebec Chronicle Telegraph*.

<sup>21</sup>L'étude de l'opinion publique anglophone et francophone n'est pas l'objectif premier de notre travail et pose certains problèmes car nous ne savons pas si les journaux filtrent l'information. Cependant, toute information recueillie sera un atout pour notre travail.

<sup>22</sup>Caldwell utilise plutôt le qualificatif populaire en parlant des journaux dont l'orientation idéologique est moins explicite. Il mentionne, entre autres, que *Le Soleil* et la *Presse* ont une orientation plus populaire que le *Devoir* et l'*Action catholique*. Ces derniers sont qualifiés de presse nationaliste et catholique. Caldwell, "L'antisémitisme au Québec", p. 297-298.

<sup>23</sup>Anglophone, cette communauté est composée à 80% de petits



marchands répartis dans le commerce de la fourrure, des vêtements pour dames, de la bijouterie et de l'alimentation. Maurice Pollack, membre influent de la communauté juive de Québec, se distingue à cette époque, par ses activités dans le secteur du grand magasin à rayons.

<sup>24</sup>Pour une description plus détaillée de l'affaire, voir Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué*, p. 268-270 et Gerald Tulchinsky, *Taking Root: The Origins of the Canadian Jewish Community* (Toronto, 1992), p. 250-253.

<sup>25</sup>Le titre reprend celui du journal de l'antisémite français Edouard Drumont.

<sup>26</sup>André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964* (Québec, 1965), tome 3, p. 12.

<sup>27</sup>*Le Soleil* veut informer et répondre à tout le monde en présentant un journal au contenu attrayant et en mettant l'accent sur les manchettes et les nouvelles sensationnelles.

<sup>28</sup>Beaulieu et Hamelin, *Les journaux du Québec*, p. 233.

<sup>29</sup>*The Chronicle Telegraph. 175th Anniversary 1764-1934. The Empire's Oldest Surviving Newspaper Enterprise*, June 21, 1939, p. 93.

<sup>30</sup>Beaulieu et Hamelin, *Les journaux du Québec*, tome 2, p. 153.

<sup>31</sup>Jones, *L'idéologie de l'Action catholique*, p. 269.

<sup>32</sup>"M. Forke et l'immigration", *Le Soleil*, 7 octobre 1926, p. 4.

<sup>33</sup>L'éditorialiste affirme le 16 juin 1927 que le Canada peut "faire vivre à l'aise cinq fois sa population actuelle." "A propos d'immigration", *Le Soleil*, 16 juin 1927, p. 4.

<sup>34</sup>Dans un éditorial où *Le Soleil* s'insurge contre ceux qui s'attaquent à l'immigration, il affirme avec un optimisme sans précédent que le pays peut aisément nourrir cent millions d'habitants. "Il nous faut du peuple", *Le Soleil*, 9 juillet 1927, p. 4.

<sup>35</sup>"M. Forke et l'immigration", *Le Soleil*, 7 octobre 1926, p. 4.

<sup>36</sup>"A propos d'immigration", *Le Soleil*, 16 juin 1927, p. 4.

<sup>37</sup>"Il nous faut du peuple", *Le Soleil*, 9 Juillet 1927, p. 4.

<sup>38</sup>"L'immigration", *Le Soleil*, 17 avril 1925, p. 4.

<sup>39</sup>"M. Forke et l'immigration", *Le Soleil*, 7 octobre 1926, p. 4.

<sup>40</sup>"L'inspection des immigrants", *Le Soleil*, 22 novembre 1927, p. 4.

<sup>41</sup>Cette position se démarque de celle de la presse catholique qui préfère une population homogène à une population hétérogène. C'est le cas de l'*Action catholique*, entre autres. Voir Jones, *L'idéologie de l'Action catholique*, p. 271.

<sup>42</sup>“M. King et l’immigration”, *Le Soleil*, 2 février 1928, p. 4.

<sup>43</sup>*Ibid.*

<sup>44</sup>*Ibid.*

<sup>45</sup>“Le parti Tory et les immigrants”, *Le Soleil*, 8 juillet 1930, p. 4.

<sup>46</sup>“Coup d’épée dans l’eau”, *Le Soleil*, 1er mars 1927, p. 4.

<sup>47</sup>“Immigration, colonisation” *Le Soleil*, 5 mai 1928, p. 4.

<sup>48</sup>“L’immigration britannique”, *Le Soleil*, 30 avril 1931, p. 4.

<sup>49</sup>Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l’immigration*, p. 87.

<sup>50</sup>“A propos d’immigration”, *Le Soleil*, 16 juin 1927, p.4. La suite de l’éditorial est aussi intéressante. Le journal mentionne que “les plus fortes têtes des troubles de Winnipeg n’étaient ni Ruthènes, ni les Belges, ni les Scandinaves, mais bien des Anglais. Les plus aptes au travail sont, après les Canadiens nés, les centro-européens. Pourquoi les exclure?”

<sup>51</sup>“Le témoignage du pendu”, *Le Soleil*, 5 mars 1931, p. 4.

<sup>52</sup>“Pourquoi trafiquer les immigrants”, *Le Soleil*, 8 septembre 1933, p. 4.

<sup>53</sup>“British Settlers”, *Chronicle Telegraph*, 4 octobre 1926, p. 4.

<sup>54</sup>“Further Study Needed”, *Chronicle Telegraph*, June 18, 1927, p. 4.

Quelques mois plus tard, le *Chronicle Telegraph* affirme aussi “Canada is as yet but thinly populated; vast stretches of his territory still await the coming of hardy, virile manhood”, November 17, 1927, p. 4.

<sup>55</sup>“Sane Immigration”, *Chronicle Telegraph*, September 16, 1927, p. 4.

<sup>56</sup>“Healthy Immigrants”, *Chronicle Telegraph*, November 17, 1927, p. 4.

<sup>57</sup>“Assimilating Strangers”, *Chronicle Telegraph*, October 21, 1927, p. 4.

<sup>58</sup>*Ibid.*

<sup>59</sup>Dans cet éditorial, le *Chronicle Telegraph* reprend les inquiétudes du chanoine Burd qui affirme que la situation est alarmante dans la province de Saskatchewan où l’immigration britannique est en déclin. Il dénonce aussi les colonies étrangères de l’Europe centrale et du sud qui tiennent vigoureusement à conserver leurs caractéristiques culturelles. “Aliens in the West”, *Chronicle Telegraph*, May 1, 1928, p. 4.

<sup>60</sup>*Ibid.*

<sup>61</sup>“Immigration Problems”, *Chronicle Telegraph*, October 14, 1927, p. 4.

<sup>62</sup>*Ibid.*

<sup>63</sup>“The Canadian Ideal”, *Chronicle Telegraph*, August 17, 1927, p. 4.

<sup>64</sup>“British Settlers”, *Chronicle Telegraph*, October 4, 1926, p. 4.

<sup>65</sup>Paul Larocque, “*The Montreal Daily Star*”, Fernand Dumont et al., *Ideologies au Canada français 1930-1939* (Québec, 1978), p. 124.

<sup>66</sup>“British Settlers”, *Chronicle Telegraph*, October 4, 1926, p. 4.

<sup>67</sup>“The Canadian Ideal”, *Chronicle Telegraph*, August 17, 1927, p. 4.

<sup>68</sup>“The Immigrant in our Midst”, *Chronicle Telegraph*, February 1, 1933, p. 4. Le journal réaffirme quelques mois plus tard, encore à l’aide de statistiques, que le Canada n’est pas un “melting pot”. Voir l’éditorial du 10 juillet 1933, p. 4.

<sup>69</sup>“Swiss Settlers”, *Chronicle Telegraph*, December 18, 1925, p. 4.

<sup>70</sup>“Italian Immigration”, *Chronicle Telegraph*, December 21, 1927, p. 4.

<sup>71</sup>“The Mennonite Depart”, *Chronicle Telegraph*, November 30, 1926, p. 4.

<sup>72</sup>“Doukhobors in Trouble”, *Chronicle Telegraph*, February 1, 1929, p. 4.

<sup>73</sup>“Our Asiatic Problem”, *Chronicle Telegraph*, June 20, 1928, p. 4.

<sup>74</sup>L’éditorial du 1er mai 1927, entre autres.

<sup>75</sup>“Le Canada refuse de recevoir les réfugiés allemands”, *Le Soleil*, 6 octobre 1933, p. 1.

<sup>76</sup>“Pas de réfugiés allemands ici”, *Le Soleil*, 7 octobre 1933, p. 4.

<sup>77</sup>*Ibid.*

<sup>78</sup>*Ibid.*

<sup>79</sup>“Que fera-t-on des Juifs?”, *Le Soleil*, 6 novembre 1933, p. 4.

<sup>80</sup>Jones, *L’idéologie de l’Action catholique*, p. 279.

<sup>81</sup>“Que fera-t-on des Juifs?”, *Le Soleil*, 6 novembre 1933, p. 4.

<sup>82</sup>*Ibid.*

<sup>83</sup>“Les Juifs allemands au Canada”, *Le Soleil*, 26 août 1933, p. 13.

<sup>84</sup>*Ibid.*

<sup>85</sup>“Résolution contre l’immigration”, *Le Soleil*, 7 novembre 1933, p. 8.

<sup>86</sup>“L’antisémitisme d’Hitler”, *Le Soleil*, 9 janvier 1936, p. 4.

<sup>87</sup>*Ibid.*

<sup>88</sup>*Ibid.*

<sup>89</sup>“Charité bien ordonnée”, *Le Soleil*, 29 janvier 1936, p. 4.

<sup>90</sup>Betcherman, *The Swastika and the Maple-Leaf*, p. 131.

<sup>91</sup>“Le Canada n’est pas un refuge”, *Le Soleil*, 6 juillet 1938, p. 4.

<sup>92</sup>*Ibid.*

<sup>93</sup>*Ibid.*

<sup>94</sup>*Ibid.*

<sup>95</sup>“Un asile aux Juifs persécutés”, *Le Soleil*, 22 novembre 1938, p. 4.

<sup>96</sup>*Ibid.*

<sup>97</sup>Dans l’*Action catholique*, cette mise en garde provient d’une petite

note du 23 novembre 1938, soit quelque temps après la nuit de cristal. Plus tard, le même auteur ajoutera: “Il serait si simple de nous protéger contre l’immigration juive! Abstenons-nous de faire la prospérité de ces étrangers, et pas un seul de leurs semblables n’aura le désir de venir crever de faim chez nous...” *L’Action catholique*, 29 novembre 1938. Voir Jones, *L’idéologie de l’Action catholique*, p. 279-280. Pour *Le Devoir*, voir Pierre Anctil, *Le Devoir*, p. 96.

<sup>98</sup>Abella et Troper, *None is too many*, p. 41.

<sup>99</sup>“Le problème des réfugiés”, *Le Soleil*, 12 janvier 1939, p. 4.

<sup>100</sup>*Ibid.*

<sup>101</sup>Voir l’éditorial du 6 juillet 1938.

<sup>102</sup>“Le Canada n’ouvre point”, *Le Soleil*, 1er février 1939, p. 4.

<sup>103</sup>*Ibid.*

<sup>104</sup>Nous ne les énumérerons pas, mais notons que nous avons dénombré, entre autres, sept articles traitant de résolutions et de manifestations sous la tutelle de la Société St-Jean Baptiste, cinq résolutions de conseils municipaux. Mentionnons aussi que deux organismes ont proposé une immigration juive au Canada, soit, Le Club libéral des femmes d’Ottawa et le Congrès pancanadien du travail.

<sup>105</sup>“Not the Promised Land”, *Chronicle Telegraph*, October 10, 1933, p. 4.

<sup>106</sup>“Plight of German Refugees”, *Chronicle Telegraph*, September 14, 1934, p. 4.

<sup>107</sup>“Immigration Policy Urged”, *Chronicle Telegraph*, March 12, 1937, p. 4.

<sup>108</sup>Ces deux positions ont été recueillies dans *Le Soleil* du 7 juillet 1938, p. 4. Le journal reproduit un article des deux journaux sur la Conférence d’Évian.

<sup>109</sup>“Europeans Exiles Adrift”, *Chronicle Telegraph*, September 15, 1938, p. 4.

<sup>110</sup>“American Concerned over Refugees”, *Chronicle Telegraph*, November 11, 1938, p. 4.

<sup>111</sup>“Caution is Called for”, *Chronicle Telegraph*, November 23, 1938, p. 4.

<sup>112</sup>“Indignation is not Enough”, *Chronicle Telegraph*, December 1, 1938, p. 4.

<sup>113</sup>*Ibid.*

<sup>114</sup>Pour une description des différents journaux en faveur de l'admission des réfugiés, voir Abella et Troper, *None is too many*, p. 59.

<sup>115</sup>“All with one Accord”, *Chronicle Telegraph*, December 5, 1938, p. 4.

<sup>116</sup>Voir “The Refugee Problem”, *Chronicle Telegraph*, August 31, 1939, p. 4.

<sup>117</sup>Abella et Troper, *None is too many*, p. 38-66. Marilyn Nefsky, dans *Antisemitism in Canada*, p. 197-226.

<sup>118</sup>C'est le cas d'une résolution des Chevaliers de Colomb le 25 mai 1936, et d'une résolution du Conseil municipal de Mont-Joli publiée le 30 novembre 1938.

<sup>119</sup>C'est le cas, entre autres, d'un article publié le 21 novembre 1938 à la première page.

<sup>120</sup>Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, (Paris, 1987), p. 120.

<sup>121</sup>Les autres questions abordées dans mon mémoire de maîtrise présentent des conclusions similaires.